

Thématique : art-état-pouvoir : l'artiste et la guerre	Domaine : Arts-visuels	Période : Le 20 ^e siècle, l'entre deux guerre	Auteur : Otto Dix	Œuvre : La Guerre
---	-------------------------------	---	--------------------------	--------------------------

1°) Otto Dix, la guerre, 1929-1932. La guerre (Der Krieg) 14-18.(1929-1932.Huile sur bois, 204cmx468cm. Dresde).

La guerre 14-18 est une rupture par la manière de combattre, le temps long et les atrocités.

La guerre 14-18 marque une rupture par la croissance technologique développée pendant ces 4 années de guerre. De nouvelles armes sont développées :

- les gaz toxiques, bataille d'Ypres 1915 pour la première fois par les allemands ; (voir le tableau)
- mitrailleuses et lance-flammes (déjà en cours pendant la guerre de Sécession aux EU) elle a des effets dévastateurs (500 coups à la minute). Le Lance- flamme est utilisé à partir de juillet 1915.
- Le char d'assaut. Face à mitrailleuses protégées par le terrain dévasté (voir tableau) et les barbelés, le char d'assaut devient l'élément pour résoudre ce problème. 1^{er} apparition : bataille de la Somme le 15 septembre 1916.

Les soldats s'affrontent face à face, dans une guerre de position, enterrés se disputant des mètres carrés lors d'assauts répétitifs dans l'espoir de percer le front (Verdun 1916, Chemin des Dames...). La masse des soldats associée à une puissance de frappe (obus, fusils, mitraillettes, gaz...) témoigne d'une guerre détruisant et tuant à grande échelle. La puissance des armes fait de 14-18, la guerre des tranchées, une hécatombe sans précédent (10 millions de victimes).

La peinture de guerre traditionnelle proposait des portraits individuels de généraux, mêlée des deux armées, champs de bataille et héros en action. (voir le XVIIIe et XIXe siècle).

Comme le disait Félix Vallotton, peintre officiel envoyé par l'armée sur le front pour constituer une iconographie de la guerre : « Peindre la guerre aujourd'hui, ce n'est plus peindre des tableaux de bataille ». (voir Messonnier par exemple).

Otto Dix (1891-1969)

Otto Dix montre le processus de détérioration des rapports de l'homme et du monde extérieur, de l'homme sur lui-même. Le peintre manifeste un réalisme macabre influencé par la redécouverte de Grunewald (voir le retable d'Issenheim), Brueghel, Bosch... Le peintre veut montrer **objectivement** la guerre (**la nouvelle objectivité = tendance artistique**).

Les peintres qui ont vécu ces combats veulent montrer leur vécu et notamment les espaces dévastés et les hommes détruits. Il faut montrer les paysages apocalyptiques.

Otto Dix est un patriote allemand enthousiaste qui s'engage comme volontaire pour combattre comme sous-officier. La guerre bouleverse profondément, il devient pacifiste et met dix ans pour se remettre partiellement de ces événements et peindre ce triptyque de *La Guerre* qui montre crument l'horreur de la guerre.

« Je voulais me débarrasser de tout ça ! (...) En fait, on ne s'aperçoit pas, quand on est jeune, que dans son for intérieur, on souffrait malgré tout. Car pendant de longues années, pendant au moins dix ans, j'ai rêvé sans cesse que j'étais obligé de ramper pour traverser des maisons détruites et des couloirs où je pouvais à peine avancer. Les ruines étaient toujours présentes dans les rêves. Non que le fait de peindre ait été pour moi une délivrance ! ».

L'œuvre est réalisée sur bois et reprend la forme du retable : le message de dévotion religieuse est inversé : il n'y a pas d'échappatoire, le monde infernal triomphe. La seule solution pour retrouver la paix est la mort (voir la prédelle).

L'œuvre est marqué par un antimilitarisme et une volonté de dénoncé la brutalité humaine. Les Nazis au pouvoir censure son œuvre. En 1933, 250 œuvres d'Otto Dix sont brûlées lors d'autodafés. Il est arrêté en 1933, emprisonné à Dresde et finalement libéré en 1935. Il part s'installer sur le lac de Constance à la frontière Suisse. Certaines de ses toiles figurent dans l'exposition «d'art dégénéré» organisée par les nazis en 1937 pour illustrer leur propos artistique. Le triptyque der krieg, caché en lieu sûr, échappera à la fureur nazie.

2°) Exemple de lecture et d'analyse de l'œuvre.

● Le tableau s'organise selon une chronologie :

- Volet de gauche : les troupes montent au front (longue file de soldats marcher dans un brouillard vers la bataille ; rares fixes pour certains ; vue de dos pour d'autres ; comme des machines ; (allusion à

Goya très de Mayo ?) ; précision du barda comme le sac à dos avec les chaussures à clou du premier fantassin.

- **Panneau central** : Le chaos ; un paysage déshumanisé : un seul être vivant qui ne semble humain avec son visage enveloppé par le masque à gaz et coiffé d'un casque sali par la boue : il est immobile il ne bronche pas. Autour de lui un mélange de soldats morts, des ruines, des décombres, la terre, des arbres carbonisés et le terrain complètement ravagé par les obus. Un condensé de ce qu'a vécu Otto Dix. La terre se mélange avec le sang et la chair. (allusion aux bombardements) Il faut noter l'absence de lignes de fuite : le chaos l'emporte sur l'ordre.
L'ensemble est inquiétant. Les taches vertes, les trous font penser aux pustules sur le corps du Christ du retable d'Issenheim (M. Grünewald)
- **Volet de droite** : Les blessés. On voit un soldat blanc (fantomatique ?) qui sort de l'enfer portant un blessé dont la tête est couverte de bandages ensanglantés. On voit l'importance de la fraternité entre les soldats pour sortir de l'enfer. A ses pieds on voit un cadavre et un soldat au regard furtif. Au fond un incendie enflamme l'horizon, conséquence de la guerre ? l'enfer ?
- **Prédelle** : trois soldats sont allongés, tranquilles et inertes, sommeil ou mort ? La structure en bois et la toile suspendue rappelle les tranchées. La prédelle est organisée par des lignes de fuite apportant stabilité et paix.

Cette chronologie infernale traduit les gigantesques pertes humaines : d'une troupe de soldats il n'en revient que deux de l'enfer !

●**Lumière – couleur** : La lumière est présente depuis le volet gauche accueillant les soldats montant au front jusqu'au panneau central de la bataille. Elle s'estompe sur le volet de droite. Eclairage blafard de la bataille : lumière de la mort.

Les couleurs sont le noir, le gris, le marron, l'ocre...le sang, la terre, la chair...

●**Triptyque : un message religieux inversé.**

Personnage : En dehors des personnages déjà cités, Otto Dix représente un cadavre sur la branche le doigt qui désigne le sol, la bataille, le cadavre les pieds en l'air sale, percé par des balles et blanc. Les corps sont criblés de balles, noircis par les flammes. On peut y voir le contrepois de l'ardeur guerrière qui avait animée les jeunes de toute l'Europe.

On peut y voir aussi avec ce personnage une inversion par rapport à la mort du Christ sur une croix ou des figures chrétiennes qui montrent la voie vers le ciel dans les retables (triptyques) du Moyen Age. Dans le retable du Moyen Age, le haut représente le ciel, Dieu, la vie, au centre on voit les personnages qui se purifient et en bas le monde des hommes.

En dépit de ses similitudes Otto Dix supprime le message religieux remplacé par les tranchées. Otto Dix montre une terre ravagée par l'homme, l'homme détruit. La paix n'est-elle pas en bas, sous la terre comme l'indique les soldats endormis dans la mort paisible ? . La terre se mélange avec le sang et la chair.

Conclusion : Otto Dix réalise une parodie de triptyque pour montrer la déshumanisation de l'homme. L'œuvre dépasse la guerre 14-18 pour montrer l'horreur de la guerre. Ce tableau a donc une portée universelle. Otto Dix veut montrer réellement, crûment sans fard la guerre. L'art lui sert d'arme.